

LA TRANSCRIPTION DE NOMS PROPRES RUSSES EN GREC : QUELQUES EXEMPLES TIRÉS DE TRADUCTIONS D'ŒUVRES LITTÉRAIRES RUSSES

Panagiotis G. KRIMPAS¹
Ana O. CHIRIL²

Résumé : Cet article examine la question de l'hellénisation de noms propres russes à l'aide d'exemples tirés de traductions de textes littéraires russes en grec moderne. La question est abordée pour la première fois dans la littérature académique hellénophone et internationale. L'article souligne l'incohérence dans la transcription de noms propres russes dans l'alphabet grec, analyse des questions de translittération, de transcription et d'orthographe simplifiée ; l'article se termine par la proposition de trois systèmes d'hellénisation de noms propres russes : le premier orienté à la traduction pédagogique (système transcriptif), le deuxième orienté à la traduction juridique et / ou technique (système translittératif) et le troisième orienté à la traduction littéraire (système connotatif ou mixte).

Mots-clés : noms propres, alphabet cyrillique, littérature russe, transcription, translittération

Abstract: This article examines issues of rendering Russian proper names into Modern Greek through examples from Modern Greek translations of Russian literary texts. This issue is raised for the first time in both Greek-language and international academic literature. The article highlights the inconsistency in the transcription of Russian proper names into the Greek alphabet, discusses questions of transliteration, transcription and simplified spelling and proposes three systems of Russian proper-name hellenisation: one oriented towards paedagogic translation (transcriptive system), another oriented towards legal and/or technical translation (translitative system) and a further oriented towards literary translation (connotative or mixed system).

Keywords: proper nouns, Cyrillic alphabet, Russian literature, transcription, transliteration

1. Introduction

Les relations historiques, culturelles et politiques entre Grecs et Russes remontent à des temps très anciens. Même le nom de Russie en russe (*Россия*), bien que d'origine finnique (cf. finnois : *ruotsi* = Suède), fut emprunté en russe en tant que réemprunt au grec (médiéval) *Ρωσία* [ro'siə] (Milner-Gulland, 1997 : 1-4). Selon les conditions politiques et économiques de chaque période, les deux peuples se sont rapprochés ou éloignés entre eux au cours de l'histoire. Cependant, des éléments de la culture russe ont toujours été particulièrement attrayants pour plusieurs Grecs, et vice versa. Les nombreuses traductions d'écrivains classiques russes en grec à partir du XIX^e siècle sont des expressions

¹ Université Démocrite de Thrace, Grèce, pkrimpas@bscc.duth.gr.

² Université d'État de Saint-Petersbourg, Russie, anna_krl@outlook.com.

typiques de cette attraction jusqu'à nos jours. Rarement y aurait-il un Grec qui aime la littérature et qui n'ait pas dans sa bibliothèque une ou plusieurs traductions grecques d'œuvres russes telles que *Crime et Châtiment*, *Guerre et Paix*, *La Mouette* ou *Oncle Vania*. Néanmoins, bien que l'apprentissage du russe par des hellénophones ait augmenté dans une certaine mesure au cours des années (Tachiaos, 2003 : 5), la familiarité du grand public hellénophone avec la langue et l'histoire¹ russes est encore très médiocre par rapport à leur familiarité avec l'anglais ou, surtout parmi les plus vieilles générations, avec le français. Ceci est illustré par de nombreux exemples dont on va discuter ci-dessous.

1.1. Comment accentuer ... le président ?

Le manque de familiarité susmentionné de la plupart des Grecs avec le russe explique, par exemple, pourquoi la plupart des médias grecs accentuent à tort le prénom du président russe actuel, c'est-à-dire « Βλαντιμιρ [vlɛdi'mir] » au lieu de « Βλαντιμιρ [vlɛ'dimir] », même si l'emprunt grec à ce prénom (*Βλαδίμηρος* [vlɛ'dimiro̯s]) s'accentue également sur le premier /i/, tout comme en russe. Il semble que la tendance des hellénophones à accentuer erronément les noms et prénoms russes soit plus générale, comme le montre la version « Μπόρις [ˈboris] » (*Borís*) au lieu de « Μπορίς / Μπαρίς [boˈris] / [bɛˈris] »², « Αδελφοί Καραμαζόφ / Καραμαζόβ [kɛrɛmɛˈzof] / [kɛrɛmɛˈzov] » (*Les Frères Karamazov*), au lieu de « Αδελφοί Καραμάζοφ / Καραμάζαφ [kɛrɛmɛˈzof] / [kɛrɛmɛˈzɛf] ». Même dans le cas d'un club de lecture portant le nom du célèbre auteur russe F. Dostoïevski, son prénom est mal accentué sur la syllabe finale (« Φιοντόρ » [fɛ̞oˈdor])³, plutôt que sur la pénultième (« Φιόντορ / Φιόνταρ » [ˈfɛ̞odor] / [ˈfɛ̞odar]). Cette erreur est probablement due à l'impression courante des hellénophones que « les étrangers — y inclus les russophones — accentuent erronément les mots grecs » comme par ex. les francophones ou les anglophones, qui accentuent différemment l'équivalent du prénom grec *Θεόδωρος* [θeˈoðoros] (fr. *Théodore* [teo.dɔʁ], angl. *Theodore* [ˈθiːədɔː(r)]). En Russie, cependant, les prénoms de saints chrétiens orthodoxes

¹ Voir par ex. note 16 ci-dessous.

² Voir section 4 du présent article sur le choix entre « a » ou « o » quand on rend le /o/ atone russe. Ci-après, les noms propres hellénisés seront en principe accompagnés par leurs prononciation dans l'alphabet phonétique international entre crochets, tandis que les noms propres source (russes ou autres) ne seront transcrits qu'occasionnellement.

³ Voir dans <https://lesxifyodordostoyevsky.wordpress.com/about/> (accédé le 12/10/2016). Cf. aussi l'hellénisation problématique de dénominations d'autres associations gréco-russes actives en Grèce, par ex. *Μπεριόζκα* [beˈriozkɛ] au lieu de *Μπεριόζκα* / *Μπεριόσκα* / *Μπιριόσκα* [beˈrjɔzkɛ] / [beˈrjɔskɛ] / [biˈrjɔskɛ] (*Берёзка* [bɪˈrʲɛskə]), *Γεντίσβο* [jeˈdistvo] au lieu de *Γ(ι)εντίσβo* / *Γ(ι)εντίσβa* / *(Γ)ιτινίσβa* [jeˈdinstvo] / [jeˈdinstvɛ] / [jiˈdinstvɛ] (*Единство* (j)ɪˈdʲinstvə]), etc. (voir section 7 et annexe sur les possibilités différentes d'hellénisation); les exemples ont été tirés du site <http://www.inforugr.com/el/catalog/sylogoi/> (accédé le 12/10/2016).

retiennent généralement l'accent de leurs équivalents grecs, dont ils sont originaires par le biais du vieux-slave liturgique.

1.2. *Le russe par voie ... anglaise !*

Influencée par l'anglais¹ est sans doute la prononciation grecque « visuelle » — quoique inexacte — du nom du célèbre « Bataillon Potemkine » (*Το θωρηκτό Ποτέμκιν* [po'temkin]), le film muet homonyme de S. Eisenstein², alors que sa prononciation originale russe est [pʊ'tʲɵmkʲɪn], ce qui requerrait l'hellénisation « Ποτιόμκιν / Πατιόμκιν [po'tʃomkin / pʊ'tʃomkin] ». Cependant, la communication serait probablement gênée si l'on parlait du Bataillon « Potiomkin » en Grèce³, parce que la dernière version « Potemkin » se considère comme *standard* ou plus courante (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous).

1.3. *Le « grussian » tel que le « greeklish » ?*

Le manque de familiarité susmentionné se manifeste aussi dans l'emprunt direct à des diminutifs russes ; à savoir ils s'utilisent en tant que diminutifs pour des prénoms grecs autres que ceux étant à l'origine des mêmes diminutifs en russe. En effet, cela se passe en dépit du fait que lesdits prénoms russes ont souvent un équivalent sémantique et / ou étymologique grec en raison du patrimoine chrétien orthodoxe partagé par les deux langues — ce qui, en conditions normales, favoriserait la conservation de la correspondance.

Cependant les hellénophones utilisent « *Νατάσα* [nɛ'tɛsɛ] (< rus. *Наташа*) » pour *Αναστασία* [ɛnɛstɛ'siɛ] (= fr. *Anastasié*) plutôt que pour *Νατάλια* [nɛtɛ'liɛ] (= rus. *Наталия* = fr. *Natalie*) ; « *Τάνια* ['tɛɾɲɛ] (< rus. *Таня*) » pour *Σουλτάνα* [sul'tɛnɛ] (= fr. *Sultane*, aujourd'hui rare) plutôt que pour *Τατιανή* / *Τατιάνα* [tɛtiɛ'ni] [tɛt'ʃɛnɛ] (> rus. *Татьяна* = fr. *Tatiane*) ; « *Νάντια* ['nɛdʲjɛ] (< rus. *Надя*) pour *Κωνσταντίνα* [kɔstɛ(n)'dinɛ] (> rus. *Константина* = fr., fem. *Constantine*) plutôt que pour *Ελπίδα* [el'piðɛ] (= rus. *Надежда* = fr. *Espérance*) ; « *Σάσα* ['sɛsɛ] (< rus. *Саша*) » pour *Αναστασία* (= fr. *Anastasié*) ou pour *Αθανασία* [ɛθɛnɛ'siɛ] (fr. *Athanasie*) plutôt que pour *Αλεξάνδρα* [ɛlek'sɛ(n)dɾɛ] (> rus. *Александра* = fr. *Alexandra*) — de surcroît en russe le diminutif *Саша* s'utilise plus souvent pour *Αλέξανδρος* [ɛ'leksɛ(n)dɾɔs] (> rus. *Александр* = fr. *Alexandre*) que pour *Αλεξάνδρα* (= fr. *Alexandra* = rus. *Александра*) ; « *Βάλια* ['vɛlɛ] (< rus. *Валья*) » pour *Βασιλική* [vɛsili'ci] (= fr. *Basilique*) plutôt que pour *Βαλεντίνη* [vɛlɛn'tini] / *Ουαλεντίνη* [ɔvɛlɛn'tini] (= rus. *Валентина* = fr. *Valentine*) ou pour *Βαλερία* [vɛlɛ'riɛ] / *Ουαλερία* [ɔvɛlɛ'riɛ] (= rus. *Валерия* = fr. *Valérie*) — de surcroît en russe le diminutif *Valia* (*Валья*) s'utilise plus souvent pour *Βαλεντίνι* (= fr. *Valentin*) et *Βαλεριού* (= fr. *Valère*) que pour *Βαλεντινα* (= fr. *Valentine*) et *Βαλερια*

¹ Cf. Charis (2003 : 62).

² Que les hellénophones prononcent à l'allemande : *Αϊζενστάν* [ɛizen'stɛin] au lieu de *Εϊζενστέιν* [eizen'stein] (< rus. *Эйзенштейн* [ijz'ɪn'stʲejn]).

³ Cf. Shlesinger (1995, cité dans Niska, 1999 : 10), qui parle des hypothèses du locuteur sur le niveau de connaissance subjective du public, et / ou de l'interprète.

(= fr. *Valérie*); « *Ξένια* [ˈkseɲiə] (< rus. *Ксения*) » pour *Πολυξένη* [polikˈseni] (> rus. *Πολυξένα* = fr. *Polyxène*) plutôt que pour (l'aujourd'hui rare) *Ξενία* [kseˈniə] (> rus. *Ксения* = fr. *Xénie*) ou pour *Ρωζάνη* [rokˈsɐni] (= rus. *Оксана, Аксинья* = fr. *Roxanne*).

Ce phénomène est parfois dû à la ressemblance phonétique aléatoire entre un diminutif russe et un prénom grec non apparenté (étymologie populaire), et parfois à la dissemblance complète entre le prénom russe étant à l'origine du diminutif grec et son équivalent sémantique grec. À notre avis, dans de tels cas, il ne serait pas exagéré de parler de « Grussian », mot-valise¹ formé sur les mots anglais *Greek* (grec) et *Russian* (russe)², en faisant allusion à la combinaison d'éléments grecs et russes. Cependant, il existe également des cas où le diminutif russe est utilisé de manière étymologiquement correcte en grec, p.ex. « *Σόνια* [ˈsoɲiə] (< rus. *Сонья*) » pour *Σοφία* [soˈfiə] (> rus. *София* = fr. *Sophie*), « *Κάτια* [ˈkætɕə] (< rus. *Катя*) » pour *Αικατερίνη* [eketeˈrini] / *Κατερίνα* [keteˈrina] (> rus. *Екатерина* = fr. *Catherine*) et « *Νάστια* [ˈnɛstɕə] (< rus. *Настя*) » pour *Αναστασία* (> rus. *Анастасия* = fr. *Anastasié*), exactement comme en russe, évidemment parce qu'il n'y a pas de prénoms phonétiquement similaires à confondre.

2. Pratiques actuelles d'hellénisation de noms propres russes

Dans le paragraphe précédent, on a examiné des cas où un nom propre russe se transfère au grec pour être utilisé dans un contexte pragmatique grec, généralement sans que l'utilisateur se rende compte de son origine russe. Toutefois, les cas de transfert problématique de noms propres russes en grec sont beaucoup plus fréquents lorsqu'on essaie d'utiliser des noms propres russes en grec dans un contexte pragmatique russe ; cela se passe normalement dans le cas des traductions grecques d'œuvres littéraires russes. Dans de tels cas, les nom et prénom de l'auteur, ainsi que les autres noms propres russes (toponymes, noms et prénoms de personnages) sont normalement hellénisés — c'est-à-dire écrits dans l'alphabet grec³ — par les traducteurs, mais la pratique traductionnelle en matière d'orthographe et / ou de prononciation varie tellement entre les diverses traductions⁴ — ou bien dans une seule traduction — que les experts et de nombreux lecteurs hellénophones se trouvent face à une incohérence qui pourrait parfois empêcher l'identification

¹ Sur les mots-valises voir par ex. Valeontis & Krimpas (2014 : 139).

² Cf. *Greeklish* (< *Greek* et *English*).

³ Cf. Charis (2003 : 49–53, 59–63). Sur des textes non littéraires voir la version grecque du Code de rédaction interinstitutionnel de l'UE (*Εvρωπαϊκή Ένωση*, 2011 : 186-180).

⁴ Cf. Papadima & Pantazara (2015 : 116). Bien entendu, la même incohérence s'observe en ce qui concerne la romanisation de noms propres russes en français, espagnol, anglais, arabe, etc. Les traductions littéraires du russe vers le grec moderne peuvent servir d'exemple de la diversité des approches et des pratiques en matière de conversion (y inclus l'hellénisation) de noms propres entre n'importe quelles langues.

facile d'un personnage ou lieu (Pieciul, 2003 : 26 dans Georgiou 2006 : 3 ; Papadima & Pantazara, 2015 : 113-114, 123-124).

Comme mentionné ailleurs (Valeontis & Krimpas, 2014 : 203-207), les deux versions typiques de la conversion, c'est à dire du processus consistant à rendre des lettres d'un alphabet avec des lettres d'un autre alphabet, sont la translittération (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous) et la transcription (voir sections 6.2 et 7 ci-dessous). Spécifiquement, la translittération consiste à convertir un mot lettre pour lettre, quelle que soit la valeur phonétique de ces dernières, et est toujours réversible, c'est-à-dire on peut inverser le processus et réécrire le mot correctement dans la langue source (principe de réversibilité¹). En revanche, la transcription consiste plutôt à convertir un mot sur la base de sa prononciation exacte ou bien approximative (en fonction de la langue cible), que la conversion soit réversible ou non. Par conséquent, dans des langues qui s'écrivent plus ou moins phonétiquement, la transcription peut donc être en même temps une translittération, sans que cela fuisse entre les objectifs de la conversion. D'ailleurs, la translittération n'est pas non plus toujours pure, car il existe souvent des différences dans le nombre des graphèmes utilisés dans chaque langue pour représenter un phonème et / ou un son donnés.

La situation est illustrée idéalement par les treize hellénisations du nom *Dostoïevski* (rus. *Достоевский*) que l'on rencontre dans des traductions grecques différentes : *Ντοστογιέφσκη*, *Ντοστογιέφσκη* [dosto'jefski] (systèmes orientés vers la transcription avec adaptation morphologique partielle, c'est-à dire avec « η » (en imitant le morphème thématique -η- mais sans le morphème -ς /s/ du nominatif singulier masculin) ; *Ντοστογιέβσκη*, *Ντοστογιέβσκη* [dosto'jefski] (systèmes orientés vers la translittération avec adaptation morphologique partielle) ; *Ντοστογιέφσκι*, *Ντοστογιέφσκι* [dosto'jefski] (systèmes orientés vers la transcription sans adaptation morphologique, avec orthographe simplifiée) ; *Ντοστογιέβσκι*, *Ντοστογιέβσκι* [dosto'jevski] (systèmes orientés vers la translittération sans adaptation morphologique, avec orthographe simplifiée) ; « *Ντοστογιέφσκι*, *Ντοστογιέφσκι* [dosto'jefski] (systèmes orientés vers la transcription influencés par BGN / PCGN)² ; *Ντοστογιέβσκι*, *Ντοστογιέβσκι* [dosto'jevski] (systèmes orientés vers la translittération influencés par BGN / PCGN)³, *Δοστογιέφσκης* [ðosto'jefskis] (translittération avec adaptation morphologique influencée par *katharevousa*). On trouvera ci-dessous quelques exemples seulement indicatifs — non destinés à une analyse statistique — de

¹ Cf. *Evropaïki Enosi* (2011 : 186).

² Les versions avec *υ* final ont été évidemment influencées par le système du *Bureau des États-Unis pour le nommage géographique* (BGN) de *Permanent Committee on Geographical Names for British Official Use* (PCGN), ainsi nommé BGN / PCGN, ainsi que par le système russe des passeports qui était en vigueur jusqu'en 1997, selon lesquels la séquence « *uï* » en position finale se transcrivait par *y*.

³ Voir note précédente.

différentes hellénisations de noms propres russes tirés de traductions grecques d'œuvres littéraires russes bien connues.

2.1. *Анна Каренина* (« *Anna Karénine* » de *L. Tolstoï*)

a) Dans une traduction grecque (*Άννα Καρένινα*, éditions Govostis, 1990), la traductrice (Κ. Μακρί) hellénise le nom de l'auteur par « Λ. Τολστόη [tol'stoi] », avec adaptation morphologique partielle et imitation graphique du « *ÿ* » et les nom et prénom de l'héroïne par « Άννα Καρένινα [ˈɛnɐ kɛrˈjeninɐ] » ; de plus, elle hellénise les noms, prénoms et patronymes d'autres héros tels que *Степан Аркадьевич Облонский*, *Матвей Александровна*, *Матрёна Филимоновна*, *Сергей Иванович Кознышев* respectivement par « Στεπάν Αρχάντιεβιτς Αμπλόνσκη [stjeˈpɛn ɛrˈkɔdʲjɛvits ɛˈblɔnskɪ] » (p. 10), « Ματβέι [mɛtˈvjei] » (p. 14), « Αλεξάντροβνα [ɛlɛkˈsɛndrɔvnɐ] » (p. 15), « Ματριόνας Φιλιμόνοβνας [mɛˈtrionɛs filiˈmonɔvnɛs] » (p. 16), « Σιεργκιέι Ιβάνοβιτς Καζνισόβ [sɛrˈɟei iˈvɛnɔvits kɛzniˈsov] » (p. 43) en essayant de rendre la prononciation russe du « *e* » par [ɛ] dans une position stressée postvocalique où la consonne devient molle, ainsi que la prononciation russe du « *a* » par [ə] ou [ɐ] (comme approprié en fonction de la syllabe dans laquelle il se trouve) dans des positions atones ; toutefois, elle ne fait pas de même avec les « *e* » atones que les russophones prononcent [i] ou [ɪ] (comme approprié en fonction de la syllabe dans laquelle il se trouve) en positions atones. De surcroît, elle adapte morphologiquement les noms propres russes féminins en les déclinant selon le modèle correspondant grec (génitif en -ς /s/), ce qui constitue un style plus naturel¹ et familier pour le lecteur hellénophone.

b) Dans une autre traduction du même ouvrage grec (*Άννα Καρένινα*, éditions N. Damianos, sans année), le traducteur (G. Kouchtsoglou) rend certains des mêmes noms propres par translittération (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous) : « Λ. Τολστόϊ [tol'stoi] » et « Άννα Καρένινα », « Στεπάν Αρχάντιεβιτς Ομπλόνσκη [steˈpɛn ɛrˈkɔdʲjɛvits oˈblɔnskɪ] » (p. 9), « Ματβέι [mɛtˈvei] » (p. 13), « Αλεξάντροβνα [ɛlɛkˈsɛndrɔvnɐ] » (p. 14) (notez l'accentuation erronée), « Ματρόνα Φιλιμόνοβνα [mɛtrˈonɐ filiˈmonɔvnɐ] » (indeclinable et sans le /i/) (p. 17), et d'autres des mêmes noms propres par transcription (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous) : « Σιεργκιέι Ιβάνοβιτς [sɛrˈɟei iˈvɛnɔvits] » (p. 37), « Καζνισόβ [kɛzniˈsof] » (p. 37) et ne décline pas les noms propres féminins. Il est clair que le traducteur n'a pas été cohérent en ce qui concerne sa stratégie dans le sens où il rend le *e* russe par « *ie* [je] » dans le prénom « Σιεργκιέι (au lieu de « Σιεργκιέι [serˈɟei] ») tout en le rendant par « *e* [e] » dans « Στεπάν », « Ματβέι » (au lieu de « Στεπάν », « Ματβέι »). En outre, il rend le « *o* » russe atone par « *a* [ɐ] », en déviant de sa stratégie préférée de la translittération et écrit le

¹ Voir Evropaiki Enosi (2011 : 189-190) et Charis (2003 : 30-33) pour un point de vue similaire que nous partageons absolument.

morphème *-ωφ* [of] (au lieu de *-όφ* / *-όβ* [of] / [ov]) en « ω », en déviant de sa stratégie préférée d'orthographe simplifiée. D'autre part, toutes les deux hellénisations du nom russe *Козньшев*, c'est-à-dire « Καζνισόβ » (K. Makri) et « Καζνισώφ » (G. Kouchtsoglou), sont incorrectes en termes d'accent et son, car en russe ce nom s'accentue sur la pénultième (d'où il ne contient pas de *ě* [jɐ] ou, précédé par les consonnes molles ou par *к, ш, [o]*), c'est-à-dire [kə'znʲɪʂɪf], d'où les hellénisations acceptables seraient « Καζνισεβ / Καζνισεφ / Κοζνισεβ / Κοζνισεφ [kɛz'nisev], [kɛz'nisef], [koz'nisev], [koz'nisef] ».

2.2. *Братя Карамазовы (« Les Frères Karamazov » de F. Dostoïevski)*

a) Dans une traduction grecque (*Αδελφοί Καραμάζοβ*, éditions Govostis, 1990), sur la couverture du livre le traducteur (A. Alexandrou) rend le nom de l'auteur par « Φ. Δοστογιέβσκη [dosto'jevski] (adaptation morphologique partielle et conservation artistique de l'initiale « Δ » cyrillique) » et le titre par « αδελφοί Καραμάζοβ [kɛrɛ'mɛzov] » (translittération du « в »). En outre, il adapte orthographiquement et, parfois, morphologiquement des prénoms, noms et patronymiques russes, par ex. : « Ηλιάς [i'liɛs] » (p. 116) pour *Илья*, « Τριφόνος [tri'fonov] » (p. 134) pour *Трифонов* (orthographe simplifiée par le graphème « ι » au lieu de « υ » < gr. *Τρύφων* ['trifon] et avec accentuation erronée puisque ce nom s'accentue sur l'antépénultième en conservant l'accent grec original), « Παύλοβιτς [pɛvlovits] » (p. 109) pour *Павлович* (orthographe étymologique avec une « υ », cf. gr. *Πάβλος* > lat. *Paulus*). Parfois, il hellénise partiellement l'orthographe et la phonologie sur la base du prénom grec moderne équivalent, par ex. « Ντιμήτρι [di'mitri] », influencé par « Δημήτρης [di'mitris] » (comme le montrent l'extra /i/ entre le /d/ et le /m/ et le « η » au lieu du « ι »), mais sans adaptation morphologique du nominatif. Il est clair que le traducteur n'a pas été cohérent en ce qui concerne la stratégie choisie, vu qu'il écrit parfois en orthographe simplifiée et parfois en orthographe étymologique.

b) Dans d'autres traductions grecques (par ex. l'une par A. Despopoulou, éditions DeAgostini Hellas, 2000, l'autre par A. Damianou, éditions Damianos, sans année) on rencontre le titre du même ouvrage sous la forme « Αδελφοί Καραμαζώφ [kɛrɛmɛ'zof] » (orthographe dépayante avec accentuation erronée), tandis qu'il y a des traductions où l'on rencontre la forme « Αδελφοί Καραμάζωφ (orthographe dépayante avec accentuation correcte) [kɛrɛmɛ'zof] ».

c) M. Atmatzidou, dans son introduction à une traduction plus vieille, par S. Patatzis, de l'œuvre de F. Dostoïevski *Преступление и наказание (Crime et Châtiment)*, 4 éd. (*Έγκλημα & Τιμωρία*, éditions Pagkosmia Logotechnia, série Klasiki Vivliothiki, 2011), où elle parle d'autres œuvres du même auteur, rend le titre *Братя Карамазовы* par « αδελφοί Καραμάζοφ » (transcription phonétique de l'allophone [f]) (p. 10). De surcroît, il est à noter que, sur la couverture du

livre, les nom et prénom de l'auteur apparaissent en romanisation (« Fyodor Dostoyevsky »).

d) Patatzis lui-même, dans sa traduction susmentionnée, rend le morphème *-ov* parfois par *-ωφ* (avec *oméga*), par ex. « Μαρμελάντωφ [mərme'lədof] » (p. 33) pour *Μαρμελαδov*, « Ζωσίμωφ [zo'simof] » (p. 145) pour *Ζοσιμov*, « Πεστριόκωφ [pestri'əkof] » (avec accentuation erronée, au lieu de *Πεστριε'κωφ* [pestriε'kof]) (p. 170) pour *Πεστριακov* mais, quelques pages plus bas, il écrit « Ζαμιότοβ [zɛ'mjotov] » (avec *omicron* et /v/ final) (p. 194) pour *Замѣтов* et modifie également l'écriture de *Ζωσίμωφ* en *Ζοσίμοβ* [zo'simov] » (avec deux *omicrons* et /v/ final) (p. 179). En outre, il hellénise morphologiquement certains prénoms empruntés au grec, par ex. « Ηλίας [i'liəs] » pour *Илья* (p. 141), « Πορφύρης [por'firis] » pour *Πορφυριύ* (p. 213) alors qu'il ne le fait pas pour d'autres, par ex. « Νικολάι [niko'leɪ] » (p. 166) pour *Николай*, « Ντμίτρι [d'mitri] » (p. 166) pour *Дмитриү*.

2.3. *Μαλεγκήγ ηεροү (« Le Petit Héros » de F. Dostoïevski)*

a) Dans une traduction grecque (*Ο Μικρός Ηρωας*, éditions Korontzis, 1990), la traductrice (K. Makri) hellénise le nom de l'auteur par « Ντοστογέφσκι [dosto'jefski] » sur la couverture du livre, mais par « Ντοστογέφσκι [dosto'jefski] » dans la deuxième partie du livre qui contient *La Confession de Stavrogine* (*Υ Τυχονα - Ισποведь Ставроγινα*) (p. 51) ; de surcroît, elle rend le prénom de l'auteur par « Φέοντορ [ˈfeodor] » (p. 51) au lieu de « Φιόντορ / Φιόνταρ », en faisant allusion à l'origine grecque du prénom (*Θεόδωρος* [θe'odoros]). Elle est cohérente en ce qui concerne cette stratégie, puisqu'elle rend *Ставроγιν* par « Σταυρόγιν [stɛ'vrojin] » (p. 51), en faisant allusion à l'origine grecque du nom (*Σταυρός* [stɛ'vros] = croix), et *Τυχον* par son équivalent grec « Τύχων (> rus. *Тухон*) » (p. 53) (orthographe étymologique). Cependant, elle n'est pas cohérente en ce qui concerne la stratégie de rendre l'allophone du « v », puisqu'elle rend *Всеволодович* par *Βσεβολόδοβιτς* [vsevo'loðovits] dans la même page.

b) Dans une traduction de l'œuvre *Бесы* (*Les Possédés* de F. Dostoïevski) (*Οι Διαμονισμένοι*, éditions Damianos, sans année), où l'on retrouve le personnage de *Stavrogine*, la traductrice (K. Stratigi) rend *Ставроγιν* par « Σταβρόγιν » [stɛ'vrojin] (p. 139), sans souci pour l'étymologie du nom, ce qui équivaut à une position plus dépaysante pour le lecteur hellénophone.

2.4. *Еυγένηγ Ονεγιν (« Eugène Onéguine » de A. Pouchkine)*

a) Dans une traduction grecque (*Ευγένιος Ονέγιν*, éditions Dodoni, 1983), le traducteur (N. D. Papakonstantinou) rend les nom et prénom du héros par « Ευγένιος Ονέγιν [ev'jenios o'nejin] », c'est-à-dire il utilise l'équivalent grec pour le prénom et une translittération exacte pour le nom, sans souci de sa prononciation. En outre, le traducteur déforme le nom *Шаховскаү* [ʃɔxɐ'fskoj]

en le rendant par « Σιουχαφσκόφ [sçuxɛf' skof] » (p. 47, XVIII^e strophe), vu que le nom original ne contient ni /u/, ni /v/ final.

b) En revanche, dans une autre traduction grecque du même ouvrage (*Ευγένιος Ονέγκιν*, éditions Kastaniotis, 2000), la traductrice (K. Aggelaki-Rouk) rend les nom et prénom du héros par « Ευγένιος Ονέγκιν [o'neʝin] », c'est-à-dire elle utilise l'équivalent grec pour le prénom mais transcrit le nom en conservant l'occlusive /g/.

2.5. Дневник, Кохармия, et Кохармейский дневник 1920 года (« Chroniques de l'an '18 », « Cavalerie rouge », et « Journal de 1920 » de I. Babel)

Dans une retraduction grecque — pas du russe, mais du français et de l'anglais (voir p. 6) — (sous le titre général *Στο πεδίο της τιμής και άλλα κείμενα*, éditions Roes, série Rosoi Syggrafeis, 1990), le traducteur (V. Poulakos) rend le morphème *-ov* par *o* (« Μπελιόφ [be'lof] », p. 145) dans le cas du toponyme *Белёв*, mais par *ω* (« Ζότωφ ['zotof] », p. 136, « Μπαχτούρωφ [bɛ'xturof] », p. 197) dans le cas des anthroponymes *Зотов*, *Бахтуров*. Normalement il translittère les toponymes de façon cohérente, par ex. « Τότσσα ['tostsɐ] » (p. 132), « Ρόβνο [rovno] » (p. 136), « Γκοβίνσκι [go'vinski] » (p. 196), mais parfois il en rend erronément l'accent, par ex. « Κορέτς [ko'rets] » au lieu de « Κόρετς [k'orets] (< rus. *Корец*), « Ελιζαβέτπολ [elizɛ'vetpol] » (p. 140) au lieu de « Ελιζαβετπόλ [elizɛvet'pol] (< rus. *Елизаветтoл*) », parfois avec d'autres déformations du toponyme, par ex. « Βλαντιμίρ-Βολίνσκι [vlɛdi'mir vo'lin ski] » (p. 276) au lieu de « Βλαντιμίρ-Βολίνσκι [vlɛ'dimir vo'lin ski] (< rus. *Владимир-Волынский*) ». Autrefois le traducteur n'est pas cohérent dans la conversion des prénoms empruntés au grec, par ex. il hellénise *Μιχαήλ* sur la base de l'orthographe du prénom grec moderne équivalent « Μιχαήλ [mixɛ'ɪl] » (avec « η ») (p. 145) et, dans la même page, il translittère *Κωνσταντίν* par « Κωνσταντίν [konstɛn'tin] » (avec « o », c'est-à-dire sans connotation étymologique de la forme grecque *Κωνσταντίνος*).

2.6. Нечотка Незванова (« Nétoçhka Nezvanova » de F. Dostoïevski)

a) Dans une traduction grecque (*Νιέτοσκα*, éditions Moschos, sans année), le traducteur (M. Kornilios) rend le nom *Ефимов* par « Εφίμωφ [e'fimof] » (p. 7), c'est-à-dire en orthographe étymologique dans la syllabe initiale (ce qui rappelle son origine grecque), simplifiée dans la racine et dépayante (< gr. *Ευφήμιος*) — en raison du « ω » (Charis, 2003 : 55-57) — dans la terminaison. De plus, il rend le prénom de l'héroïne par /s/ ([ɲɛtoskɐ]) soit par influence de la prononciation moscovite soit pour en simplifier la prononciation pour les lecteurs grecs.

b) Dans une autre traduction grecque du même ouvrage (*Νιέτοσκα Νιεζβάνοβα*, éditions Zacharopoulos, série Klasiki Logotechnia, 1991), le traducteur (A. Sarantopoulos) rend le même nom par « Γιεφήμωφ [je'fimof] »

(p. 5) en rappelant son origine grecque (orthographe étymologique), tout en essayant de rendre les prononciations allophoniques du /e/ initial et du /v/ final (système orienté vers la transcription). En outre, il rend le nom de l'héroïne, *Νιέτοτσκα*, par /ts/ ['netotskə]. Toutefois, tous les deux traducteurs rendent la séquence « ne » par la séquence « νε [ne] » (une pratique plutôt stable), en conservant la qualité molle du « n ».

2.7. Село Степанчиково и его обитатели («Le Bourg de Stépanitchikovo et sa population» de F. Dostoïevski)

Dans une traduction grecque (*Το χωριό Στεπαντσίκοβο*, éditions Govostis, sans année), le traducteur (A. Alexandrou) rend des prénoms empruntés au grec tels que *Павел* (< gr. *Πάβλος* < lat. *Paulus*) et *Фома* (gr. *Θωμάς* < aram. *Ta'umma*) respectivement par « Πάβελ ['pəvel] » et « Φομά [fo'mə] » (p. 131), c'est-à-dire en translittération et orthographe simplifiée, tandis qu'il rend *Ильюша* (diminutif du prénom *Илья*) par « Ηλιούσα [i'lyusə] » (p. 265), en rappelant son origine intermédiaire grecque (< gr. *Ηλιας* < hébr. *'Eliyahu*). De plus, il accentue le toponyme *Степанчиково* d'après la loi de la trisyllabie grecque (voir annexe).

3. Phonologie grecque moderne et russe

Cette incohérence est en principe due aux différences phonétiques entre le grec moderne et le russe. Par conséquent, une comparaison entre la phonologie grecque et russe (Kalaïtsidou, Vrachionidou, & Efstathiou, 2003 : 13-21) est utile à ce stade. En général, le grec moderne n'a pas les sons [æ, ɑ, ə, ɐ, ɛ, ɪ, i, i̇, i̇̄, o, ~ ɔ, ɒ, ɒ, ɯ, ɰ, ɰ̄, ɰ̄̄, ɰ̄̄̄, ɰ̄̄̄̄, ɰ̄̄̄̄̄] du russe, tandis que les seuls sons du grec moderne qui n'existent pas en russe sont essentiellement les [ɣ ð θ l]. Par conséquent, pour la question qui nous intéresse ici, le potentiel de l'alphabet grec moderne de représenter les sons russes particuliers mentionnés ci-dessus est trop limité. Ainsi, le grec moderne rend les consonnes affriquées et fricatives sibilantes palato-alvéolaires, alvéolo-palatales et rétroflexes russes [ʃ tʃ ɕ z ʒ:] qu'il ne possède pas, par les alvéolaires grecques correspondantes [s, z, ts] (dans l'orthographe grecque moderne, on utilise les graphèmes « σ, en position finale ς » pour les fricatives sibilantes sourdes, « ζ » pour les fricatives sibilantes voisées et « τσ, en position finale τς » pour les affriquées sibilantes sourdes). De même, il rend les consonnes molles (c'est-à-dire les consonnes russes suivies du son [j] soit parce qu'elles se trouvent avant /e i ju ja/ soit parce qu'elles résultent du raccourcissement d'un /i/ balto-slave qui les suivait, représenté en russe par le graphème ъ signe mou) par les consonnes dures correspondantes, à l'exception des phonèmes russes /g k x/ (représentés par les graphèmes russes « г, κ, χ ») lorsqu'ils se trouvent devant des phonèmes /e i ju ja/ (représentés par les graphèmes russes « е, и, ю, я »), positions dans lesquelles se prononcent mous en grec moderne aussi (et sont connus comme

les allophones « palatales » des /g k x/)¹. Pour plus de détails voir annexe ci-dessous.

4. Les alphabets grec et russe

Cependant, l'incohérence peut être attribuée partiellement aussi à ce que l'alphabet russe² satisfait mieux aux exigences de l'écriture phonétique que l'alphabet grec moderne (Kalaïtsidou, Vrachionidou, & Efstathiou, 2003 : 15). L'alphabet grec moderne contient vingt-quatre (24) lettres : dix-sept (17) consonantiques et sept (7) vocaliques, sans correspondance complète entre graphèmes et sons ou phonèmes (orthographe étymologique). L'alphabet russe contient trente-trois (33) lettres : vingt (20) consonantiques, dix (10) vocaliques, une (1) semi-vocalique et deux (2) lettres sans valeur autonome de son, qui indiquent la qualité molle ou dure d'une consonne précédente et dérivent historiquement de semi-voyelles proto-slaves. Sur la base de l'observation que les nombreuses similitudes entre les deux alphabets facilitent l'apprentissage du grec pour les russophones, tout en compliquant l'acquisition de la prononciation et de l'orthographe grecques (*ibid.* : 13), on pourrait aussi soutenir l'inverse.

Ainsi, bien que cela ne soit pas requis par le potentiel de la phonologie grecque moderne : a) les sons russes [je], [i] ou [ɪ] s'hellénisent en principe par « ε » [e], « γε » ou « γε [je] » comme approprié (voir annexe), lorsqu'ils sont représentés par le graphème « ε » en russe (/e/ atone) (ce qui est justifié au moins pour le son [i] qui n'existe pas en grec) ; b) les sons russes [ɪ] ou [i] s'hellénisent en principe par ια [ja] (voir annexe), lorsqu'ils sont représentés par le graphème « я » en russe (/ja/ atone) (ce qui est justifié au moins pour le son

¹ Voir par ex. Arvaniti (1999 : 170). Il en va de même pour les phonèmes /l/ et /n/ du grec moderne qui, dans de nombreuses régions (par ex. dans le Péloponnèse occidental, mais anciennement dans la partie plus grande du territoire hellénophone), ont la prononciation allophonique [ʎ] et [ɲ] même avant un /i/ syllabique, par ex. λιάνι [ʎi' mɛɲi] = port, c'est-à-dire presque comme les [li] et [ni] (mousses) russes. Voir Mackridge (2000 : 64, 69) et Krimpas (2019 : 87-88) sur la valeur sociolinguistique (injustement) négative de ces allophones en grec standard.

² L'alphabet russe est une évolution de l'alphabet cyrillique qui, à son tour, est essentiellement une version adaptée de l'alphabet grec majuscule médiéval, complété par quelques lettres empruntées à l'alphabet glagolitique. Bien que la création — ou au moins l'adaptation basée sur des systèmes alphabétiques préexistants — de ce qui est maintenant connu comme l'alphabet « cyrillique » pour la représentation écrite du vieux-slave soit largement attribuée à Saint Cyrille, aussi appelé Constantin le Philosophe (l'un des deux frères thessaloniciens, Saints Cyrille et Méthode), il est plus probable qu'il fut le créateur de l'alphabet glagolitique et que le cyrillique fut créé plus tard (vers 885 après J.-C.), probablement par les Saints Clément d'Ohrid, Naoum de Preslav et Constantine de Preslav. Voir par ex. Cubberley (2002 : 23–30), Huntley (2002 : 125), Robinson (2007 : 171). Cf. cependant Wade (2000 : 111, 113).

[ɪ] qui n'existe pas en grec) ; c) les sons russes [ə, ɐ] s'hellénisent normalement par « ο [o] » (voir annexe), lorsqu'ils sont représentés par le graphème « ο » en russe (/o/ atone) (ce qui est justifié au moins pour le son [ə] qui n'existe pas en grec) ; et d) normalement les phonèmes russes /b d g/ (quel que soit leur son) s'hellénisent respectivement par « μπ [b] », « ντ [d] » et « γζ [g] » (voir annexe), mais, en particulier dans des traductions plus anciennes avec un effet clair de *katharevousa*, ils s'hellénisent respectivement par « β [v] », « δ [ð] » et « γ [ɣ] » (voir annexe) —et il faut avouer que cette pratique sert mieux le principe de réversibilité (voir sections 6 et 7 ci-dessous) ; cependant, dans le cas du phonème /v/ on se rend normalement compte de l'allophonie russe : les hellénophones le rendent habituellement par « φ [f] » en positions où il a le son [f] en russe, et par « β [v] » dans tous les autres cas (voir annexe). Le « τ » (signe dur) ne se rend pas en grec, tandis que le « τ » (signe mou) se rend seulement en position prévocale. Pour plus de détails voir annexe ci-dessous.

5. Conserver ou, le cas échéant, romaniser l'alphabet de la langue source ?

On pourrait éviter tous ces problèmes en recourant à une sorte de dépaysement (Tymoczko, 1999 : 224-225 dans Georgiou, 2006 : 6) : a) en romanisant les noms propres russes conformément à des standards internationaux tels que GOST R ISO / IEC 7501-1-2013, ISO 9 : 1995, les tables de romanisation ALA-LC pour des alphabets slaves, le système de romanisation BGN / PCGN pour le russe etc.¹ ou d) en conservant l'alphabet russe (cyrillique) étant donné qu'il ressemble au grec (qui est à son origine), mais aussi dans l'intérêt de l'égalité de traitement avec l'alphabet latin (également dérivé de l'alphabet grec dans l'antiquité), qui se conserve souvent dans des traductions non seulement techniques, mais aussi littéraires (Georgiou, 2006 : 7), ce qui, à notre avis, serait souhaitable au niveau européen au moins dans quelques types de textes (il y a actuellement au moins une langue de l'UE qui s'écrit en cyrillique, le bulgare). Cependant, sur la question plus générale de l'hellénisation ou non hellénisation, ou bien romanisation (des alphabets non latins) dans le cas de noms propres de la langue source² dans des textes en

¹ La conversion alphabétique de noms propres d'une langue source vers une langue cible ayant souvent des conséquences juridiques (comme dans le cas des passeports, de l'industrie, etc.), des standards internationaux pertinents sont issus de temps en temps, notamment en ce qui concerne : la romanisation de langues qui n'utilisent pas l'alphabet latin tels que les standards internationaux ISO 9, ISO 233, ISO 259, ISO 843, ISO 3602, ISO 7098, etc. Pour la romanisation de l'alphabet grec, on applique le standard ISO 843, transposée en Grèce sous la désignation ELOT 743. Dans le cas de la transcription de n'importe quelle langue vers n'importe quel alphabet pour de besoins linguistiques, on utilise l'alphabet phonétique international (IPA) de l'Union phonétique internationale.

² Ils ne sont pas considérés comme des noms propres étrangers ceux qui ont une ou plusieurs formes hellénisées standardisées ou bien établies tels que *Αγία Πετρούπολη*,

langue grecque, le point de vue aujourd'hui dominant — contrairement au point de vue qu'on retrouve dans des œuvres plus anciennes (Koumanoudis, 1980 [1900] : 974 ; Triantafyllides, 1941 : 426) — c'est l'hellénisation de tels noms propres (Charis, 2003 : 53 ; Georgiou, 2006 : 10), au moins dans des œuvres littéraires¹.

6. Translittérer, transcrire ou bien ... traduire ?

Mais quelle forme d'écriture grecque convient le mieux dans le cas de noms propres russes dans des textes en langue grecque ? Les exemples susmentionnés d'hellénisation de noms propres russes (voir section 2 ci-dessus) indiquent que la pratique habituelle de conversion est un mélange de translittération et transcription, mais qui tend clairement vers la translittération, sans que cela signifie qu'il n'y a pas de traducteurs (par ex. K. Makri) qui s'orientent vers la transcription. En tout cas il n'y a pas la pratique de conservation de l'alphabet latin qu'on observe dans la traduction technique / scientifique / juridique² — mais parfois aussi dans la traduction littéraire³ — lorsque la langue source s'écrit en ce dernier. Comme dans le cas où l'on rend des noms propres de l'alphabet grec vers l'alphabet latin (Connolly, 2009) ou vice-versa (Charis, 2003 : 49-63), le problème qui se pose est qu'il n'y a pas de

Μόσχα, Μεγάλος Πέτρος (cf. les noms propres respectifs en français : *Saint-Petersbourg, Moscou, Pierre le Grand*). Mais les prénoms chrétiens russes qui ont une forme grecque correspondante sont le plus souvent écrits sans adaptation morphologique (mais souvent en orthographe étymologique, qui reflète leur origine grecque en ce qui concerne le russe), c.-à-d. ils ne se traduisent pas (voir sections 6.3 et 7), à l'exception des prénoms ecclésiastiques qui s'adaptent à la morphologie grecque. Sur des textes non littéraires cf. Evropaïki Enosi (2011 : 186-190).

¹ Bien entendu, ce point de vue ne peut être considéré que partiellement réaliste car il existe des langues dans lesquelles (presque) aucun son (en particulier les consonnes) ne peut être rendu par l'alphabet grec, comme par ex. le chinois, diverses langues du Caucase, etc. En tout cas, nous ne soutenons pas qu'on devrait conserver, par ex. l'écriture chinoise dans une traduction en langue grecque, mais qu'une hellénisation approximative accompagnée d'une romanisation (par ex. le *pinyin* qui est bien répandu) de l'écriture chinoise mise entre crochets la première fois de l'apparition du nom propre en question dans le texte cible serait préférable à une hellénisation simple pour en minimiser les problèmes de fidélité, de réversibilité, de recherche et d'économie. Dans le même temps, les conséquences supposées négatives pour « l'esthétique du texte » (Georgiou, 2006 : 10) en raison d'une « page tachetée de mots souvent inaccessibles au lecteur » (Charis, 2003 : 49-50) ne sont que des considérations subjectives qui pourraient être bien dues à des « sensibilités nationales » (par euphémisme) des Grecs. De plus, il y a des langues telles que le japonais et coréen qui utilisent plusieurs alphabets simultanément, en fonction de l'origine et / ou de la catégorie grammaticale du mot. Cf. aussi Evropaïki Enosi (2011 : 186-190), même s'il s'agit d'un code de rédaction qui porte sur des textes non littéraires.

² Voir par ex. Evropaïki Enosi (2011 : 187) ; cf. note 12 ci-dessus.

³ Cf. Papadima & Pantazara (2015 : 121).

pratique uniforme de translittération ou transcription entre les trois alphabets européens (grec, latin et cyrillique, dans ses diverses versions nationales), en dépit de leurs similarités dues à leur origine commune de l'alphabet grec. Ainsi, les problèmes qui se posent sont : a) l'incohérence dans la translittération ou la transcription de noms propres dans une seule œuvre par le même traducteur ; b) l'incohérence dans la translittération ou la transcription de noms propres dans diverses œuvres par le même traducteur ; et c) l'incohérence dans la translittération ou la transcription de noms propres dans diverses traductions de la même œuvre par divers traducteurs.

En tout cas, étant donné la logique complètement différente des règles d'orthographe russe par rapport à celles du grec moderne, la translittération *stricto sensu* n'est possible que dans le cas de quelques mots¹. Par exemple, le patronyme russe *Αρκαδῆβευι* (voir section 2 ci-dessus) serait hellénisé par « Αρκάντιεβιτς » (ou bien par « Αρκάντιεβιτς », « Αρκάντιεβιτς », « Αρκάντιεβιτς »). D'ailleurs, il serait possible de consolider par ex. la correspondance entre graphèmes spécifiques russes et digrammes ou même trigrammes grecques (par ex. *δ* = *ντ*, *ι* prévocanique = *ιι*, voir Annexe). Toutefois, il persiste le fait de l'incapacité du grec moderne de rendre les affriquées et fricatives sibilantes palato-alvéolaires, alvéolo-palatales et rétroflexes russes (par ex. *ж, з* = *ζ, υ, υ* = *τσ* ou, en position finale, *τσ, ι, υ* = *σ* ou, en position finale, *ς* etc.), mais cela n'est pas problématique, car l'hellénophone moyen n'est pas censé reproduire un son russe qui n'existe pas en grec standard.

6.1. Translittération : le principe de la réversibilité

Ceux qui favorisent la translittération des noms propres (Babinotis, 2002 : 37 ; Charis, 2003 : 54-55) invoquent généralement le principe de la réversibilité. Connolly (2009 : 42), cependant, dans un article pertinent, soutient que la réversibilité ne concerne que des domaines tels que la documentation et la bibliothéconomie où les mots grecs doivent être reproduits dans leur forme originale par des machines ou par des personnes non familiarisées avec la langue grecque moderne². Notre point de vue personnel est que, là où la réversibilité est possible sans perte de connotations sonores ou visuelles, doit être préférée. Par analogie, le point de vue de Charis (2003 : 57) qui, faisant référence à des noms propres anglais particuliers qui s'écrivent en grec en orthographe visuelle, plutôt que phonétique (par ex. *Graham Swift*, qui se rend normalement en grec par « Γκράχαμ Σουίφτ [*'grɛxɛm swɪft / su'ɪft*] », alors qu'en anglais il se prononce [*'greɪəm swɪft*]), est pertinent. L'orthographe visuelle de tels noms propres fait maintenant partie de leur identité et reconnaissabilité pour les hellénophones³. En ce qui concerne les noms propres

¹ Cf. Tymoczko (1999 : 224 dans Georgiou, 2006 : 11).

² Voir Evropaïki Enosi (2011 : 186) pour un point de vue similaire.

³ Similairement Connolly (2009 : 52). Il y a aussi des cas où l'hellénisation d'un nom propre étranger a été basée sur une hypergénéralisation ; par ex. la forme hellénisée

d'origine russe, tel est le cas susmentionné de « Potemkine » (voir section 1.2 ci-dessus). Des tels cas indiquent qu'essentiellement le traducteur crée souvent un nouveau nom propre (Tymoczko, 1999 : 224 dans Georgiou, 2006 : 11).

6.2. Transcription : la pratique la plus utilisée

Toutefois, au moins dans la traduction littéraire et journalistique de langues sources autres que le russe, la pratique habituelle de conversion (dans notre cas, d'hellénisation) est la transcription (Georgiou, 2006 : 10). Au moins en ce qui concerne le grec moderne en tant que langue cible, le dilemme entre transcription ou translittération coexiste avec le dilemme similaire entre orthographe simplifiée ou étymologique (Babiniotis, 1997 ; Charis, 2003 : 55-56 ; Georgiou, 2006 : 10-11). Et nous disons « similaire », car l'orthographe étymologique est souvent synonyme de translittération, vu qu'elle favorise la réversibilité¹. Aujourd'hui on observe une tendance vers l'orthographe simplifiée (*ibid.* : 11) qui repose essentiellement sur la simplification des consonnes doubles, ainsi que sur la transcription de tout son approchant au [e] par « ε », de tout son approchant au [i] par « ι » et de tout son approchant au [o] par « ο ». Charis (*ibid.*) s'oppose fondamentalement à ce type d'orthographe en soulignant les ambiguïtés causées par la « simplification » des noms propres français en grec —et cela vaut aussi pour les noms propres russes. Mais la transcription peut être plus convenable dans des textes (y inclus littéraires) destinés à l'enseignement de langues (où l'on doit prononcer plutôt que lire visuellement les noms propres), à récitation ou bien quand un nom propre est établi en transcription qu'en translittération, ce qui ne semble pas être le cas de la combinaison linguistique en question.

6.3. Traduction : les cas exceptionnels

Bien sûr, en plus de la translittération et de la transcription, il est également possible de recourir à une sorte de domestication (Tymoczko, 1999 : 224-225 dans Georgiou, 2006 : 6) et *traduire*² un prénom russe d'origine (finale

établie du nom propre Roosevelt ['rouzəvəlt] est Ροζβελτ ['ruzvelt] (Charis, 2003: 57), sur la base des prémisses fautives que le digramme anglais « oo » se prononce toujours [u :] ou [ʊ], d'où l'hellénisation « ov [u] » et que la « e » est toujours muette dans la séquence anglaise « oose » en position pré-syllabique (cf. angl. *loosely* ['lu:slɪ]).

¹ Cf. Babiniotis (1997) qui pose un dilemme direct entre la « simplification » et la réversibilité en favorisant cette dernière. Le dilemme se pose de façon similaire par l'UE (Evropaïki Enosi 2011 : 186-190), qui favorise la « simplification » (quand il n'y a pas besoin de conservation de l'alphabet latin).

² La question théorique sur la nature traductionnelle ou non traductionnelle du transfert linguistique des noms propres (Newmark, 1982 : 70 dans Georgiou, 2006 : 5 ; Kalverkämper, 1995 : 1018-1019 dans Georgiou, 2006 : 5 ; cf. Papadima & Pantazara, 2015 : 114, 116, 118) n'a guère de pertinence pratique, au moins dans notre cas, si l'on considère qu'au moins les terminologues considèrent que même les dénominations non descriptives dénotent des « concepts individuels » (Valeontis & Krimpas, 2014 :

ou intermédiaire) grecque, latine ou vieux-slave par le prénom grec correspondant. Cette stratégie est convenable dans les cas : a) des prénoms ecclésiastiques russes d'origine grecque, latine ou vieux-slave tels que *Χρισοστομ* → gr. *Χριστόστομος* [xri'sostomos] ; *Алексеѝ* → gr. *Αλέξιος* [ɛ'leksios] ; *Иван* → gr. *Ιωάννης* [io'ɛnis] < hébr. *Yohanan* ; *Инокентий* < lat. *Innocentius* → gr. *Ινοκέντιος* [ino'kentios] ; *Владимир* → gr. *Βλαδίμηρος* [vlɛ'dimiros] ; *Святослав* → gr. *Σβιατοσλάβος* [svjɛtos'lɛvos]) dans tout type de texte pour des raisons d'intertextualité ; b) des noms propres descriptifs dans la littérature pour enfants, policière, symbolique, etc. tels que l'angl. *Little Red Riding Hood* (*Le Petit Chaperon rouge*) → gr. « *Κοκκινοσκουφίτσα* [kocinosku'fɪtsɛ] », l'alle. *Schneewittchen* (*Blanche-Neige*) → gr. « *Χιονάτη* [ço'nɛti] » ou bien le rus. *Щелкунчик* [ɕ:il'kuntɕik] (*Casse-Noisette*) → gr. « *Καροθραύστης* [kɛrio'trɛfstis] », l'angl. *Goldfinger* (roman policier d'Ian Fleming) → gr. « *Χρυσοδάκτυλος* [xriso'dɛktilos] » pour des raisons de cohérence¹. Dans cette veine on pourrait traduire des noms inventés tels que *Неточка Незванова*, *Замѣтов* ou *Мармеладов* respectivement par *Καριανούλα Ανωνυμοπούλου* [kɛmɛ'nu'le ɛnonimo'pulu] (< *καριά* = personne, *pron. fem.* + *ανώνυμη* = anonyme, *adj. fem.*), *Παρατηρόπουλος* [pɛrɛti'ropulos] (< *παρατηρώ* = remarquer, faire attention à, observer + *-όπουλος*, terminaison de noms de famille grecs) ou *Μαρμελαδόπουλος* [mɛrmelɛ'ðopulos] (< *μαρμελάδα* = marmelade + *-όπουλος*, terminaison de noms de famille grecs), si les mêmes textes ne contenaient pas de vrais noms russes qui ne pourraient pas être traduits et si l'on ne se souciait pas des connotations pragmatiques russes que l'on devait conserver dans les œuvres en question.

6.4. Le principe de l'approche uniforme

Cependant, quelle que soit la technique ou combinaison de techniques de conversion, le choix du traducteur — quand il a vraiment le choix, car ce n'est pas le cas pour des orthographes bien établies — doit être fondé sur une approche uniforme (Georgiou, 2006 : 11)² quant à quelques paramètres (qui peuvent être différentes de cas en cas), de sorte que le texte cible soit caractérisée par la cohérence. En d'autres termes, le traducteur doit rendre un nom propre donné de la même manière morphologique et orthographique dans tout le texte cible ; cela signifie qu'on ne devrait pas écrire, par ex., la version masculine du morphème par « ω » : *Καραμάζωφ*, d'une part, et sa version féminine par « ο » : *Νιεζβάνοβα*, d'autre part. En tout état de cause, la tâche du traducteur est très difficile car il doit concilier des paramètres graphiques,

63, 65) ayant un signifié et un contenu conceptuel avec référence à un objet spécifique (pouvant également être une personne ou un lieu). Cf. aussi Picciul (2003 : 34 dans Georgiou, 2006 : 6).

¹ Voir aussi Georgiou (2006 : 5-6).

² Voir Evropaiki Enosi (2011 : 190) pour un point de vue similaire en ce qui concerne au moins les toponymes.

historiques, étymologiques, didactiques, pédagogiques ou simplement préférentiels¹. De plus, la forme et la fonction textuelle du nom propre doivent jouer un rôle très important dans le choix traductionnel².

7. Systèmes d'hellénisation proposés

Indépendamment des cas où il serait admissible de conserver l'alphabet de la langue source ou de notre aspiration de traitement égal entre les alphabets cyrillique et latin dans le système éducatif grec, il existe — bien évidemment davantage — des cas où le lecteur devrait être capable de prononcer et de se souvenir d'un nom propre donné. Le cas des œuvres littéraires est typique à cet égard. Cependant, étant donné les grandes différences phonologiques et graphiques entre le russe et le grec, il serait impossible de proposer un système unique d'hellénisation. Au lieu de cela, il devrait y avoir au moins trois méthodes disponibles (voir annexe), chacune destinée à des objectifs différents.

À la lumière de la discussion ci-dessus, nous présentons dans une table comparative (voir annexe) trois systèmes fondamentaux d'hellénisation des noms propres russes dont aucun n'utilise des signes diacritiques autres que le tréma : le premier, que nous appelons « système transcriptif » et qui applique l'orthographe simplifiée, s'oriente vers la prononciation russe des noms propres selon le potentiel phonétique de l'alphabet grec moderne et est plus convenable pour l'enseignement des langues, ainsi que pour la conservation — ou bien pour la création — d'une connotation purement sonore³ dans une œuvre littéraire par ex.; le second, que nous appelons « système translittératif », s'oriente vers la translittération et est plus convenable pour des documents publics où l'ambiguïté sur l'orthographe d'un nom propre russe doit être dans la mesure du possible minimisée, ainsi que pour la conservation ou bien pour la création d'une connotation purement visuelle dans une œuvre littéraire ; et le troisième, que nous appelons « système mixte ou connotatif (SM/C) », est pratiquement un effort à élaborer, standardiser et mettre en ordre la pratique d'hellénisation de noms propres russes courante chez les traducteurs littéraires, tout en combinant des éléments de translittération et de transcription (dans des cas fixés aussi de traduction étymologique) et en tenant compte des connotations tant sonores que visuelles des noms propres russes sur la base de l'expérience de lecture de l'hellénophone moyen, de la cohérence et de son applicabilité dans tout le texte, ainsi que d'un minimum de prédictibilité, de réversibilité et de ressemblance entre la prononciation de la langue source et celle de la langue cible. À notre avis, ce dernier système est le plus convenable pour la traduction littéraire, vu que le premier cacherait des connotations visuelles d'un nom propre (cf. *Σταβρόγαν, Γιφίμαφ, Αλιξέι, Γιλίενα, Μαρίγια*,

¹ Cf. Connolly (2009 : 52) ; Nykiel-Herbert (1998: 367 dans Georgiou, 2006 : 6) ; Kalverkämper (1995 : 1024 dans Georgiou, 2006 : 6).

² Voir par ex. Bantaş (1990 : 172-173 dans Georgiou, 2006 : 7-8) et Papadima & Pantazara (2015 : 116-121) pour une catégorisation avisée à cet égard.

³ Cf. Papadima & Pantazara (2015 : 113-114, 126).

Σβιατσλάφ et Σταυρόγιαν, Γιεφρήμοφ, Αλεξέι, Γιελένα, Μαρία, Σβιατοσλάβ), tandis que le second cacheraient de connotations sonores d'un nom propre et poserait des problèmes de prononciation aux hellénophones (cf. Βσεβολόδοβιτς, Ανδρέι, Τσέχοβ et Φσεβολόντοβιτς, Αντρέι, Τσέχοφ).

Le SM/C conserve plusieurs pratiques courantes d'hellénisation telles que : a) l'utilisation de l'orthographe simplifiée, sauf dans la racine des noms propres qui ont un équivalent grec (π.χ. Τύχωνοφ plutôt que Τίχονοφ, Τύχωνωφ ou Τίχονωφ) ; b) la non prise en compte de l'allophonie russe tant des voyelles que des consonnes, mais seulement de leur valeur phonémique (/a e o ja/, /b v d g z/), sauf pour le /v/ avant une consonne sourde (par ex. dans la terminaison -εσκιῦ/-εσκαῖ), ainsi que dans les terminaisons -εβ, -εβ, -οβ, dont le « β » se transcrit par « φ [f] » ; c) l'omission du « ῦ [j] » dans la séquence « υῦ » (habituellement à la fin du mot) ; d) la conversion de la séquence « ηε [nɛ] » par « νιε [nje] » pour conserver la qualité molle du /n/ (mais, comme d'habitude, sans égard pour l'allophonie du /e/) ; e) la conversion du « ε » postvocalique et initial par le trigramme « γε [je] » (qui s'écrit toujours avec le « ι » pour de raisons de cohérence avec sa transcription par « ιε » en autres positions, voir annexe) ; f) l'utilisation des digrammes « μπ, γκ, ντ » pour la conversion respective des occlusives voisées /b d g/ (mais — comme d'habitude — sans égard pour l'allophonie du /e/) ; g) l'inclusion des éléments de conversion étymologique (mais sans adaptation morphologique, soit celle partielle, du nominatif) de prénoms chrétiens ou de noms et patronymes basées sur des racines grecques médiévales ou latines (par ex. Νικίητα [ni'ciɛ], Ντιμήτρι [d'mitri], Σταυρόγιαν [stɛ'vroʝin]) ; h) dans le cas des prénoms ecclésiastiques russes, leur traduction étymologique et leur adaptation au système morphologique grec (voir section 6.3 ci-dessus) ; i) l'adaptation morphologique du génitif des noms propres féminins dont le nominatif se termine par un /a/ identique à la terminaison équivalente grecque (gén. της Ματριόνας Φιλιμόνοβνας [tiz mɛ'trionɛs fili'monovɛs] plutôt que της Ματριόνα Φιλιμόνοβνα [tiz mɛ'trionɛ fili'monovɛ]).

8. Conclusions

Si l'on considère la pratique actuelle, l'hellénisation de noms propres russes ne présente ni stabilité, ni cohérence, même dans une et même œuvre traduite. Dans le cas de la combinaison linguistique du russe vers le grec moderne, il est pratiquement impossible d'établir un système de translittération pur et dur ; cependant, un minimum de cohérence, de ressemblance de prononciation et de réversibilité semble à la fois réalisable et souhaitable, tout en conservant, le cas échéant, au moins une partie des connotations étymologiques et pragmatiques des noms propres.

Le russe est une langue de grand prestige pour plusieurs nations dont la Grèce. C'est pourquoi il est grand temps d'établir des règles plus stables et cohérentes pour l'hellénisation du russe (et vice versa) pour aider non seulement les traducteurs, mais aussi les citoyens et institutions culturelles

russes qui, en raison de leur activité en Grèce, sont souvent juridiquement obligés d'helléniser leurs noms, prénoms ou dénominations. Les trois systèmes de conversion ici proposés servent à des situations communicatives différentes. De ces trois systèmes, le troisième nous semble plus convenable pour les besoins de la traduction littéraire.

Pour le reste, nous partageons le point de vue d'autres chercheurs tels que Babinotis (1997) qui soutient que les noms de personnes et de lieux ne sont pas de simples mots, mais des formes historiques, culturelles et nationales qui conduisent à des identifications spécifiques et à des informations différentes ; c'est pour cette raison que sa continuité et cohérence dans la tradition écrite de la langue cible sont très importantes, même au niveau interlinguistique et transnational. Nous aspirons à ce que les systèmes que nous proposons soient utiles non seulement pour les traducteurs, mais également pour les réviseurs, pour les éditeurs, pour les professeurs de langues, pour les linguistes, etc.¹

Mais nous répétons que, étant donné que toutes les langues européennes partagent essentiellement un alphabet commun, en ce sens que les alphabets grec moderne, latin, et cyrillique sont issus de versions de l'alphabet grec ancien et qu'ils conservent un grand nombre de graphèmes en commun avec l'alphabet grec moderne, il pourrait être convenable d'intégrer un jour dans la formation secondaire grecque l'enseignement de l'alphabet cyrillique², ainsi que des variantes nationales les plus importantes de l'alphabet latin ; ainsi l'utilisation, le cas échéant, de ces alphabets dans des textes grecs techniques / scientifiques ou bien littéraires cesserait d'être dédaignée en tant que « *ξενομανία* [ksenomɔ'niɔ] (= xénomanie) », comme la considèrent de nombreux cercles ultra-puristes. Bien au contraire : un tel traitement contrecarrerait le statut par défaut de l'anglais chez les Grecs en ce qui concerne la prononciation des lettres latines. Après tout, dans des listes bibliographiques telles que la suivante, divers alphabets européens normalement coexistent, sans que cela n'ait de répercussion sur le texte ou sur la langue cible.

Bibliographie:

Arvaniti, Amalia (1999) : « Standard Modern Greek ». *Journal of the International Phonetic Association*, 29 (2), 167-172.

Babinotis, Georgios [Μπαμπινιώτης, Γεώργιος] (1997) : « Αντιστρεψιμότητα και όχι απλογράφηση ». *Το Βήμα*, 9 Νοεμβρίου 1997. Disponible sur : <https://>

¹ Cf. Papadima & Pantazara (2015 : 127).

² Cf. Charis (2003 : 52) qui, afin de s'opposer à la conservation de l'alphabet latin dans des textes littéraires grecs, il soutient que, dans ce cas, on devrait conserver aussi des systèmes d'écriture tels que le russe, l'arabe ou le japonais. Toutefois, dans notre avis il exagère en assimilant ces trois systèmes, parce que l'utilisation des alphabets latin et cyrillique est en effet possible dans des textes grecs en raison de leur similitude et origine commun.

- www.tovima.gr/2008/11/24/opinions/antistrepssimotita-kai-oxi-aplografisi/
(consulté le 12-10-2016).
- Babinotis, Georgios [Μπαμπινιώτης, Γεώργιος] (2002) : *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*. Αθήνα, Κέντρο Λεξικολογίας.
- Bantaş, Andrei (1990) : « The Challenges for Translators and Lexicographers: Names and Nicknames ». Dans : E. M. Närhi (dir.) : *Proceedings of the XVth International Congress of Onomastic Sciences, Helsinki 13-18 / 08 / 1990, Tome 1*. Helsinki, University of Helsinki / Finnish Research Centre for Domestic Languages, 167-174.
- Charis, Giannis I. [Χάρης, Γιάννης Η.] (2003) : *Η γλώσσα, τα λάθη και τα πάθη*. Αθήνα, Πόλις.
- Connolly, David (2009) : « A Greek by any other name... : The transliteration of Greek proper names ». *mTm Minor Translating Major, Major Translating Minor, Minor Translating Minor. A Translation Journal*, 1, 41–53.
- Cubberley, Paul (2002) : « Alphabets and Transliteration ». Dans : Bernard Comrie & Greville G. Corbett (dir.) : *The Slavonic Languages*. London / New York, Routledge, 20–59.
- Ενρωπαϊκή Ένωση [Ευρωπαϊκή Ένωση] (2011) : *Διοργανικό εγχειρίδιο σύνταξης κειμένων*. Βρυξέλλες / Λουξεμβούργο, Υπηρεσία Εκδόσεων της Ευρωπαϊκής Ένωσης.
- Georgiou, Polyxeni [Γεωργίου, Πολυξένη] (2006) : « Η Απόδοση των Προσωπωνυμίων στο Χώρο της Λογοτεχνικής Μετάφρασης ». Dans : *1η Συνάντηση Νέων Μεταφρασεολόγων : Μεταφρασεολογικές Σπουδές και Έρευνα στην Ελλάδα*. Voir dans : <http://www.enl.auth.gr/translation/PDF/Georgiou.pdf> (consulté le 12-10-2016).
- Huntley, David (2002) : « Old Church Slavonic ». Dans : Bernard Comrie & Greville G. Corbett (dir.) : *The Slavonic Languages*. London / New York, Routledge, 125–187.
- Kalaitsidou, Natella, Maria Vrachionidou, & Evgenia Efstathiou [Καλαϊτσίδου, Νατέλλα, Μαρία Βραχιονίδου, & Ευγενία Ευσταθίου] (2003) : *Ρωσική και Νεοελληνική : Προβλήματα των ρωσοφώνων κατά την εκμάθηση της ελληνικής γλώσσας*. Αθήνα, Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών. Disponible sur : <http://repository.edulll.gr/edulll/handle/10795/910> (consulté le 12-10-2016).
- Kalverkämper, Hartwig (1995) : « Namen im Sprach Austausch: Namenübersetzung ». Dans : Ernst Eichler, Gerold Hilty, Heinrich Löffler, Hugo Steger, Ladislav Zgusta (dir.) : *Les noms propres : Manuel international d'onomastique : Tome 1*. Berlin / New York, De Gruyter, 1018-1025.
- Koumanoudis, Stefanos [Κουμανούδης, Στέφανος] (1980[1900]) : *Συναγωγή νέων λέξεων*. Αθήνα, Ερμής.
- Krimpas, Panagiotis G. [Κριμπάς, Παναγιώτης Γ.] (2019) : « Ψευδολόγιοι τύποι και υπερδιόρθωση στη Νεοελληνική Κοινή με βάση τα επίπεδα γλωσσικής ανάλυσης ». Dans : Α. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη & Α. Φλιάτουρας (dir.) : *Το λόγο επίπεδο στη σύγχρονη Νέα Ελληνική: Θεωρία, ιστορία, εφαρμογή: Από τον οίκο στο σπίτι και ταπάλην...* Αθήνα, Πατάκης, 57-126.
- Mackridge, Peter (2000) : *Η νεοελληνική γλώσσα* (traduit par Κ.Ν. Πετρόπουλος). Αθήνα, Πατάκης.
- Milner-Gulland, Robin R. (1997) : *The Russians: The People of Europe*. London, Blackwell Publishing.
- Newmark, Peter (1982) : *Approaches to Translation*. Oxford, Pergamon Press.

- Nykiel-Herbert, Barbara (1998) : « Applied Onomastics : Translation of Personal Names in South African Books for Children ». Dans : W.F.H. Nicolaisen (dir.) : *Proceedings of the XIXth International Congress of Onomastic Sciences, Aberdeen 4-11 / 08 / 1996, Tome 3*. Aberdeen, University of Aberdeen, 366-372.
- Niska, Helge (1999) : *Text Linguistic Models for the Study of Simultaneous Interpreting*. Stockholm, Stockholm University (διδακτορική διατριβή). Disponible sur : <http://www.someya-net.com/01-Tsuyaku/Reading/TextLinguisticModels.pdf> (consulté le 12-10-2016).
- Papadima, Maria & Mavina Pantazara [Παπαδήμα, Μαρία & Μαβίνα Πανταζάρα] (2015) : « Το κύριο όνομα στη μεταφρασμένη λογοτεχνία: το αδιάσειστο ίχνος του Άλλου ». Dans : Ευάγγελος Κουρδής & Ελπίδα Λουπάκη (dir.) *Όψεις της Ελληνόφωνης Μεταφρασεολογίας: Μελέτες για τη μετάφραση αφιερωμένες στην Τώνια Νενοπούλου-Δρόσου*. Θεσσαλονίκη, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 113-128.
- Pieciul, Eliza (2003) : *Literarische Personennamen in deutsch-polnischer Translation : Danziger Beiträge zur Germanistik, Tome 5*. Frankfurt / Main, Peter Lang.
- Robinson, Andrew (2007) : *Ιστορία της γραφής : αλφάβητα, ιερογλυφικά, εικονογράμματα*. Αθήνα, Polaris [traduction : Ζ.Κ. Μπέλλα ; rédaction : Δ. Αρμάος ; titre original: Andrew Robinson (2007) : *The Story of Writing: Alphabets, Hieroglyphs & Pictograms, with 355 illustrations, 50 in colour*, nouvelle édition. London, Thames & Hudson].
- Shlesinger, Miriam (1995) : « Shifts in Cohesion in Simultaneous Interpreting ». *Translator* 1(2), 193–214.
- Tachiaos, Antonios-Aimilios [Ταχιάος, Αντώνιος-Αιμίλιος] (2003) : « Εισαγωγικό Σημείωμα ». Dans : Mamaloui, Svetlana & Antonis Trakadas [Μαμαλούι, Σβετλάνα & Αντώνης Τρακάδας]. *Γραμματική της Ρωσικής Γλώσσας*. Θεσσαλονίκη, University Studio Press, 5-9.
- Triandafyllidis, Manolis [Τριανταφυλλίδης, Μανόλης] (1996[1941]) : *Νεοελληνική Γραμματική (της Δημοτικής)*. Θεσσαλονίκη 1996 : Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη (ανατύπωση με διορθώσεις).
- Tymoczko, Maria (1999) : *Translation in a Postcolonial Context: Early Irish Literature in English Translation*. Manchester, St. Jerome Publishing.
- Valeontis, Konstantinos E. & Panagiotis G. Krimpas [Βαλεοντής, Κωνσταντίνος Ε. & Παναγιώτης Γ. Κριμπάς] (2014) : *Νομική γλώσσα, νομική ορολογία : Θεωρία και πράξη*. Αθήνα, Νομική Βιβλιοθήκη / NEK Εταιρεία Ορολογίας.
- Wade, Terence (2000) : « Cyrillic and Glagolitic Scripts ». Dans : Glanville Price (dir.) *Encyclopedia of the Languages of Europe*. Oxford / Malden (MA), Blackwell, 111–114.

Graphème russe Majuscule / Minuscule	Pratiques courantes d' hellénisation	Système transcritif	Système translittératif	Système mixte ou connotatif	
A		α (<Απια : Άνωα)			
Б	μπ (<i>Βιάπιτ</i> : Μπάμπελ , <i>Οόλοπικί</i> : Αμπλόνοσκι* ou Ομπλόνοσν* , <i>Βοαλιπόσκι</i> : Μπογκολιούμπσκι)	μπ avant voyelle ou consonne voisée ; π avant consonne sourde ou en position finale (<i>Μπαργαλιούπσκι</i>)	μπ (Μπάμπελ , Ομπλόνοσκι , Μπογκολιούμπσκι)		
В	β avant voyelle ou consonne voisée (<i>Βαπι</i> : Βάνα , <i>Αλεκαίφροσι</i> : Αλιέάντροβνα* ou Αλιέάντροβνα*) ; β ou φ avant consonne sourde ou en position finale (<i>Αιστοσενκί</i> : Ντοστογιέφσκι* ou Ντοστογιέβσκι* , <i>Καλιόβ</i> : Σολοβιόφ ou Σολοβιόφ , <i>Καριασιω</i> : Καριαμάζοφ* ou Καριαμάζοφ* , <i>Σαπιτσιω</i> : Σβιατσολάβ ou Σβιατσολάφ) ; υ ou β dans des noms propres qui ont un équivalent étymologique grec qui s' écrit en υ (<i>Σταυρόγι</i> : Σταυρόγιαν* ou Σταβρόγιαν*)	β avant voyelle ou consonne voisée (Βάνα , Αλιέάντροβνα , Σταβρόγιαν) ; φ avant consonne sourde ou en position finale (Νταστογιέφσκι , Σαλαβιόφ , Καριαμάζοφ , Σβιατσολάφ)	β (Βάνα , Αλιέάνδροβνα , Δοστογιέβσκι , Σολοβ' ιόβ , Καριαμάζοβ , Σβιατσολάβ , Σταβρόγιαν)	β (Βάνα , Αλιέάντροβνα , Σβιατσολάβ) ; φ avant consonne sourde ou dans les terminaisons -εβ , -έβ , -οβ (Ντοστογιέφσκι , Σολοβιόφ , Καριαμάζοφ , Κοζνόμεφ) ; υ dans des noms propres qui ont un équivalent étymologique grec qui s' écrit en υ (Σταυρόγιαν)	
Г	γκ ou γ (<i>Οιέγι</i> : Ονέγιαν* , <i>Βινιόφάντοφ</i> , <i>Τασιφρο</i> : Ταγκανρόγι) ; χ avant /k/ (<έκι : Λιόχτι) ; la séquence ητ se rend habituellement par γγ ou νγκ (<i>Αρχαγιελσ</i> , <i>Πηα</i> : Τγγα ou Τγγα)	γκ avant voyelle ou consonne voisée (Ανιέγιαν , Βινιόφάντοφ) ; κ avant consonne sourde autre que /k/ ou en position finale (Ταγκανρόφ) ; χ avant /k/ (<Λιόχτι) ; la séquence ητ se rend par νγκ (Αοσάγιελσ , Τανκα)	γ (Ονέγιαν , Βινιόφάντοφ , Ταγκανρόγ , Λιόγτι) ; la séquence ητ se rend par γγ (mais avec prononciation consciente [ŋɣ]) (Αρχάγιελσ , Τγγα)	γκ (Ονέγιαν , Βινιόφάντοφ , Ταγκανρόγι) ; χ avant /k/ (<Λιόχτι) ; la séquence ητ se rend par γγ (mais avec prononciation consciente [ŋɣ]) (Αρχάγιελσ , Τγγα)	
А	ντ (Αλεκαναροβνα : Αλιέάντροβνα* , Αοστοενκί : Ντοστογιέφσκι*) ; parfois ντ après /n/ (<Ανέάνδροβνα*) ou, anciennement, dans toute autre position (Δοστογιέφσκι*)	ντ avant voyelle ou consonne voisée (Μαξιμίλάντοφ , Νταστογιέφσκι , Αλιέάντροβνα) ; τ avant consonne sourde ou en position finale	δ (mais prononcé [d] après /n/) (Μαξιμιάδοβ , Δοστογιέβσκι , Αλιέάνδροβνα)	ντ (Μαξιμιάάντοφ , Ντοστογιέφσκι , Αλιέάντροβνα)	

Graphème russe Majuscule / Minuscule	Pratiques courantes d' hellénisation	Système transcritif	Système translittératif	Système mixte ou connotatif
<p>Е</p> <p>е</p>	<p>γιε, γε ou e au début du mot (<i>Είδηση</i> : Γιεγήμοφ* ou Είφιμοφ*); e, γιε ou γε après /i/ (<i>Διαμυρτες</i> : Ντιμίτριεφ ou Ντιμίτριγεφ ou Ντιμίτριγεφ); ie ou γιε après signe mou (<i>Αρχάντεου</i> : Αρχάντεβιτς* ou Αρχάντεβιτς*); γιε ou γε après toute autre voyelle (<i>Δοκτορέσκι</i> : Ντοστογιέφα* ou Ντοστογιέφα*); ie (habituellement) après /n/ (<i>Ημεροκα Ηεσινοκα</i> : Νιέτοσα* Νιέζβάνοβα*); ie ou e après consonne autre que /ts ɛ:/ (<i>Сметан</i> : Σεπέν* ou Σεπέν*, <i>Αλεξανδροβνα</i> : Αλεξάνδροβνα* ou Αλεξάνδροβνα*); e après /ts ɛ:/ (<i>Чехос</i> : Σβιατοπόλε); e après /ts ɛ:/ (<i>Чехос</i> : Τσέχοφ ou Τσέχοφ)</p>	<p>γe après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ ou au début du mot en position tonique (<i>Ντοστογιέφα</i>, <i>Ντιμίτριγεφ</i>, <i>Βασίλγεφ</i>, <i>Γιέλτσν</i>); ie en position tonique postconsonantique à l' intérieur du mot ou en position atone finale ou après le signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (<i>Αρχάντεβιτς</i>, <i>Νιέτοσα</i> ou <i>Νιέτοσα</i>, <i>Σβιατοπόλε</i>); γi au début du mot en position atone (<i>Τιμίτριεφ</i>); i en position atone postconsonantique à l'interieur du mot avant la syllabe accentuée (<i>Αλεξάνδροβνα</i>, <i>Νιζβάνοβα</i>, <i>Σπιέν</i>); e après /ts ɛ:/ (<i>Чехос</i> : Τσέχοφ)</p>	<p>ie après voyelle (<i>Δοκτορέβσκι</i>, <i>Διμίτριεβ</i>); ie en position initiale ou après le signe mou (<i>Ιεφίμοβ</i>, <i>Βασίλ' ιεβ</i>); e dans toute autre position (<i>Αλεξάνδροβνα</i>, <i>Νέτοσα</i>, <i>Νιζβάνοβα</i>, <i>Σπεέν</i>, <i>Σβιατοπόλε</i>, <i>Τσέχοβ</i>)</p>	<p>γie au début du mot ou après voyelle autre que e ou après le signe mou précédé par /l m n/ (<i>Τιεφίμοφ</i>, <i>Γιέλτσν</i>, <i>Ντοστογιέφα</i>, <i>Βασίλγεφ</i>); ie après /n/ ou le signe mou précédé par une consonne autre que /l m n/ (<i>Νιέτοσα</i> / <i>Νιέτοσα</i> <i>Νιζβάνοβα</i>, <i>Αρχάντεβιτς</i>); autrement e (<i>Αλεξάνδροβνα</i>, <i>Σπεέν</i>, <i>Ντιμίτριεφ</i>, <i>Σβιατοπόλε</i>, <i>Τσέχοφ</i>)</p>
<p>Ё</p> <p>ё</p>	<p>γιο au début du mot ou après voyelle (<i>Είκη</i> : Γιόλκν, <i>Ιλάου</i> : Ησαγιόβιτς ou Ισαγιόβιτς); io après ou consomme autre que /ts ɛ:/ (<i>Φιόφρος</i> : Φιόντοροφ); io ou ιω après le signe mou ou consomme autre que /ts ɛ:/ (<i>Πελιόφ*</i> dans la terminaison -<i>εβ</i> (<i>Βελέν</i> : Μπελιόφ* ou Μπελιόφ, <i>Σολοβιόφ</i> ou <i>Σολοβιόφ</i>, <i>Βιταλιόφ</i> ou <i>Βιταλιόφ</i>, <i>Βοκάρβ</i> : Μποκαριόφ ou Μποκαριόφ); o ou ω après /ts ɛ:/ (<i>Πορμπαστόφ</i> ou <i>Γχορμπαστόφ</i>); rarement, e ou ie dans quelconque position (<i>Ποτέμκν</i> : Ποτέμκν*, <i>Λέου</i> : Λιέβν, <i>Σολοβιόφ</i>)</p>	<p>γιο au début du mot ou après le signe mou précédé par /l m n/ (<i>Γιόλκν</i>, <i>Ισαγιόβιτς</i>, <i>Βιταλιόφ</i>); autrement io (<i>Γχορμπαστόφ</i>, <i>Φιόντοροφ</i>, <i>Μπιλιόφ</i>, <i>Μπακαριόφ</i>, <i>Πατιόμκν</i>, <i>Λιόβν</i>, <i>Σολοβιόφ</i>)</p>	<p>io (<i>Γιόλκν</i>, <i>Φιόδοροβ</i>, <i>Μπελιόβ</i>, <i>Σολοβ' ιόβ</i>, <i>Μποκαριόβ</i>, <i>Βιταλ' ιόβ</i>, <i>Γορμπαστόβ</i>, <i>Ποτιόμκν</i>, <i>Λιόβν</i>); io après voyelle (<i>Ποτιόβιτς</i>)</p>	<p>γιο au début du mot ou après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ (<i>Γιόλκν</i>, <i>Ησαγιόβιτς</i>, <i>Βιταλιόφ</i>); o après /ts ɛ:/ (<i>Πορμπαστόφ</i>); autrement io (<i>Φιόντοροφ</i>, <i>Μπελιόφ</i>, <i>Μποκαριόφ</i>, <i>Ποτιόμκν</i>, <i>Λιόβν</i>, <i>Σολοβιόφ</i>)</p>

Graphème russe Majuscule / Minuscule		Pratiques courantes d' hellénisation	Système transcriptionnel	Système translittératif	Système mixte ou connotatif
Ж	ж	ζ (Ηαδέζια : Ναντιέζια ou Ναντιέζια, Λυλακον : Λούζια, Βορόνεζ)	ζ avant voyelle ou consonne voisée, σ avant consonne sourde, ξ en position finale (Ναντιέζια, Λούσαφ, Βαρόνεζ)	ζ (Ναδέζια, Βορόνεζ)	ζ (Ναντιέζια, Βορόνεζ)
З	з	ζ (Ζοτοφ : Ζότοφ, Γλαζκον : Γλαζζόφ ou Γλαζζάφ ; Чиниз : Τσινιζ)	ζ avant voyelle ou consonne voisée, σ avant consonne sourde, ξ en position finale (Ζόταφ, Γλαζαζόφ, Τσινιζ)	ζ (Ζότοφ, Γλαζζάφ, Τσινιζ)	ζ (Ζότοφ, Γλαζζόφ, Τσινιζ)
И	и	ι (Ιβανονι : Ιβάνοβιτς) ; η ou ι dans des noms propres qui ont un équivalent grec qui s' écrit en η (Εφριμον : Εφρίμωφ* ou Γεφρίμωφ*)	ι (Γεφρίμωφ)	ι (Γεφρίμωφ)	ι (Ιβάνοβιτς) ; η dans des noms propres qui ont un équivalent grec qui s' écrit en η (Γεφρίμωφ)
Й	й	ι (Μαμβει : Ματβιέτ*) ; η, ι ou υ en position finale après /i/ (Λιστανσκαί : Ντοστονιέφσκα*, Ντοστονιέφσκαη*, Ντοστονιέφσκαυ*)	ι (Μαμβει : Ματβιέτ) ; ι en position finale après /i/ (Ντιστανιέφσκαί)	ι (Δοστοιέβσκαί)	ι (Μαμβει : Ματβιέτ) ; ø en position finale après /i/ (Ντοστονιέφσκα)
К	к	κ (Κονσταντιν : Κονσταντιν* ou Κωνσταντιν) ; la séquence κσ se rend normalement par ξ (Αλεξανδροβια : Αλεξάντροβνα* ou Αλεξάντροβνα*)	κ (Κανσταντιν) ; la séquence κσ se rend par ξ (Αλιξάντραβνα)	κ (Κονσταντιν) ; la séquence κσ se rend par ξ (Αλεξάνδροβνα)	κ (Κονσταντιν) ; la séquence κσ se rend par ξ (Αλεξάντροβνα)
Λ	λ	λ (Βλαδιμυρ : Βλαντιμωφ*) ; λ ou λι avant ε (pour ceux qui rendent le ε par ιε) (Αλεξανδροβια : Αλεξάντροβνα* ou Αλεξάντροβνα*)	λ (Βλαντιμω, Αλεξάντραβνα)	λ (Βλαδιμω, Αλεξάνδροβνα)	λ (Βλαντιμω, Αλεξάντροβνα)
М	м	μ (Βλαντιμω)	μ (Βλαντιμω)	μ (Βλαδιμω)	μ (Βλαντιμω)

Graphème russe Majuscule / Minuscule	Pratiques courantes d' hellénisation	Système transcriptif	Système translittératif	Système mixte ou connotatif
Н н	ν (<i>Ρωσση</i> : Ρόβνον*); ν avant ε (pour ceux qui rendent le ε par ιε) (<i>Ημερικια</i> : Νιέτοσσα* ou Νιέτοσσα*); pour la séquence ηι voir lettre ι ci-dessus	ν (Ρόβνο); ν avant ε (Νιέτοσσα ou Νιέτοσσα); pour la séquence ηι voir lettre ι ci-dessus	ν (Ρόβνο, Νιέτοσσα); pour la séquence ηι voir lettre ι ci-dessus	ν (Ρόβνο); ν avant ε (Νιέτοσσα ou Νιέτοσσα); pour la séquence ηι voir lettre ι ci-dessus
Ο	ο (ν compris en position finale) (<i>Ρωσση</i> : Ρόβνο*); ο ou ω en position préfinale avant /ν/ ou dans des noms propres qui ont un équivalent étymologique grec qui s'écrit en ω (<i>Βουκουβ</i> : Ζωσιμωφ* ou Ζωσιμωβ*); en toute autre position atone ο ou α (<i>Ουλιανικια</i> : Ουπλόνοστυ* ou Αμπλόνοστυ*)	ο en position tonique (Ρόβνο); α en position atone (<i>Ζωσιμωφ</i> , Αμπλόνοστυ)	ο (Ρόβνο, Ζωσιμωβ, Ουπλόνοστυ)	ο (Ρόβνο, Ζωσιμωφ, Ουπλόνοστυ); ω dans des noms propres qui ont un équivalent étymologique grec qui s'écrit en ω (<i>Ζωσιμωφ</i>)
Π	π (<i>Παυλοσιν</i> : Παύλοβιτε ou Παύλοβιτε)	π (Πάβλαβιτε)	π (Πάβλοβιτε)	π (Παύλοβιτε)
Р	ρ (<i>Ρωσση</i> : Ρόβνο)	ρ (Ρόβνο)	ρ (Ρόβνο)	
С	σ (<i>Ουλιανικια</i> : Αμπλόνοστυ ou Ουπλόνοστυ); en position finale ς (<i>Βιρμια</i> : Μπόρις ou Μπόρις ou Μπαρις)	σ (Αμπλόνοστυ); en position finale ς (Μπαρις)	σ (Ουπλόνοστυ); en position finale ς (Μπαρις)	σ (Ουπλόνοστυ); en position finale ς (Μπαρις)
Т	τ (<i>Τοσση</i> : Τόσσα*)	τ (Τόσσα)	τ (Τόσσα)	τ (Τόσσα)
У	ου (<i>Βαχαμπωβ</i> : Μπαχτούρωφ* ou Μπαχτούρωβ ou Μπαχτούρωβ)	ου (Μπαχτούρωφ)	ου (Μπαχτούρωβ)	ου (Μπαχτούρωφ)
Ф	φ (<i>Φότση</i> : Φόντοφ*)	φ (Φόντοφ)	φ (Φότοφ)	φ (Φόντοφ)
Х	χ (<i>Βαχαμπωβ</i> : Μπαχτούρωφ* ou Μπαχτούρωβ ou Μπαχτούρωβ)	χ (Μπαχτούρωφ)	χ (Μπαχτούρωβ)	χ (Μπαχτούρωφ)

